

IV
21

DE L'IMPRIMERIE IMPERIALE.

29

IV
21

ÉPREUVES
DE
NOUVEAUX CARACTÈRES
DE LA FONDERIE
DE BEAULIEU-FOURNIER,
successeur de FOURNIER le jeune,
rue des Postes, à Paris.



ÉPREUVES

D E

NOUVEAUX CARACTÈRES

DE LA FONDERIE

DE BEAULIEU-FOURNIER,
successeur de Fournier le jeune,

rue des Postes, à Paris.



PETIT-TEXTE. I.

DANS la jeunesse du monde, et sur-tout sous la douce température de la Grèce, le Génie, créateur en tout genre, s'animoit à la vue de ses créations; l'esprit imitateur n'abâtardissoit point ses ouvrages, de serviles bienséances ne lioient aucun de ses mouvemens; il combattoit tout nu ainsi que les athlètes. La manière antique a donc un véritable avantage sur la moderne. Elle est grande, simple, originale et pure; mais en accordant aux Anciens une supériorité réelle, nous leur prêtons encore une supériorité imaginaire. Quoique la nature ait toujours été la même, on se la représente plus jeune, plus vierge dans les premiers siècles, et en même-temps plus féconde. Les anciens l'ont vue dans sa fraîcheur et dans son innocence; dans chaque carrière ils se montrent les premiers; à l'admiration et à l'enthousiasme se joint une sorte de reconnoissance, et nous considérons avec une tendresse filiale leurs idées ainsi que leurs bustes. Cette tendresse va jusqu'à la superstition. Tout monument devient sacré en devenant antique, ses années sont des titres, ses siècles des triomphes, on adore ses débris.

ITALIQUE.

Pour connoître son talent il faut examiner, et de quelle espèce d'objets le hazard et l'éducation ont principalement chargé notre mémoire, et quel degré de passion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double combinaison qu'on peut déterminer le genre d'étude auquel on doit s'attacher.

T E T T I - T E X T E I

Dans la jeunesse du monde, et au tout sous la douce
température de la Grèce, le Génie, créateur en tout
genre, s'annonçait à la vue de ses créations; l'esprit lui-
même n'abandonnerait point ses ouvrages, de services
diverses ne lui servaient aucun de ses ouvrages; il
combattait tout au sein que les sages, la nature
antique a donc un véritable usage sur la moderne.
Elle est grande, simple, originale et pure; mais en
accoutant aux Anciens une supériorité réelle, nous
leur préférons encore une supériorité imaginaire. Quoi-
que la nature ait toujours été la même, on se la pré-
sente plus jeune, plus vierge dans les premiers siècles,
et en même-temps plus féconde. Les anciens l'ont vue
dans sa fraîcheur et dans son innocence; dans chaque
carrière ils se montrent les premiers; en admiration et
à l'enthousiasme se joint une sorte de reconnaissance,
et nous considérons avec une tendresse filiale leurs idées
ainsi que leurs bases. Cette tendresse se perd à la
superstition. Tout monument devient sacré en deve-
nant antique, ses années sont les titres, ses siècles
les triomphes, on adore ses débris.

I T A L I Q U E

Pour connaître son talent il faut examiner, et de
quelle espèce d'objets le talent de l'éducation ont prin-
cipalement chargé notre mémoire, et quel degré de pas-
sion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double con-
dition qu'il faut déterminer le genre d'étude au-
quel on doit s'attacher.

P E T I T - T E X T E . I I .

P O U R connoître son talent il faut examiner , et de quelle espèce d'objets le hazard et l'éducation ont principalement chargé notre mémoire, et quel degré de passion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double combinaison qu'on peut déterminer le genre d'étude auquel on doit s'attacher. Il n'est point d'homme entièrement dépourvu de connoissances. Selon qu'on aura dans la mémoire des faits physiques ou d'histoire, plus d'images ou de sentimens, on aura donc plus ou moins d'aptitude à la physique, à la politique ou à la poésie. Est-ce à ce dernier art qu'un homme s'applique ? il pourra devenir d'autant plus grand peintre en un genre que le magasin de sa mémoire sera mieux fourni des objets qui entrent dans la composition d'une certaine espèce de tableaux. Un poète naît dans ces âpres climats de nord, que d'une aile rapide traversent sans cesse les noirs ouragans; son œil ne s'égare point dans des vallées riantes; il ne connoit que l'éternel hiver, qui, les cheveux blanchis par les frimats, règne sur des déserts arides : les échos ne lui répètent que les hurlemens des ours, il ne voit que des neiges, des glaces amoncelées et des sapins aussi vieux que la terre, couvrir de leurs branchages morts les lacs qui baignent leurs racines.

ITALIQUE.

P O U R connoître son talent il faut examiner , et de quelle espèce d'objets le hazard et l'éducation ont principalement chargé notre mémoire, et quel degré de passion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double combinaison qu'on peut déterminer le genre d'étude auquel on doit s'attacher.

P E T I T - T E X T E . I I .

Pour connaître son talent il faut examiner, et de quelle espèce d'objets le hazard et l'éducation ont principalement chargé notre mémoire, et quel degré de passion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double combinaison qu'on peut déterminer le genre d'étude auquel on doit s'attacher. Il n'est point d'homme entièrement dépourvu de connaissances. Selon qu'on aura dans sa mémoire des faits physiques ou d'histoire, plus d'images ou de sentiments, on aura donc plus ou moins d'aptitude à la physique, à la politique ou à la poésie. Est-ce à ce dernier art qu'un homme s'applique? Il pourra devenir à autant plus grand peintre en un genre que le magasin de sa mémoire sera mieux fourni des objets qui entrent dans la composition d'une certaine espèce de tableaux. Un poète naît dans ces certains climats du nord, que d'une aile rapide traversent sans cesse les vents ouragans; son œil ne s'élève point dans des vallées riantes; il ne connaît que l'été, nul hiver, qui, les chevaux blanchis par les frimats, règne sur des déserts arides: les échos ne lui répètent que les hurlements des ours, il ne voit que des neiges, des glaces amoncelées et des sapins aussi vieux que la terre, couverts de leurs branches mortes les lacs qui baignent leurs racines.

I T A L I Q U E .

Pour connaître son talent il faut examiner, et de quelle espèce d'objets le hazard et l'éducation ont principalement chargé notre mémoire, et quel degré de passion l'on a pour la gloire. C'est sur cette double combinaison qu'on peut déterminer le genre d'étude auquel on doit s'attacher.

P E T I T - T E X T E . I I I .

IL se fait généralement dans tous les hommes des combinaisons infinies de la puissance, de la faveur, du génie, des richesses, des dignités de la noblesse, de la force de l'industrie, de la capacité de la vertu, du vice, de la foiblesse, de la stupidité, de la pauvreté, de l'impuissance, de la bassesse. Ces choses mêlées ensemble en mille manières différentes, et compensées l'une par l'autre en divers sujets, forment aussi les divers états et les différentes conditions. Les hommes, d'ailleurs, qui tous savent le fort et le foible les uns des autres, agissent aussi réciproquement comme ils croient le devoir, connoissent ceux qui leur sont égaux, sentent la supériorité que quelques-uns ont sur eux, et celle qu'ils ont sur quelques autres, et de-là naissent entre eux, ou la familiarité, ou le respect et la déférence, ou la fierté et le mépris. De cette source vient que dans les endroits publics et où le monde se rassemble, on se trouve à tout moment entre celui que l'on cherche à aborder ou à saluer, et cet autre que l'on feint de ne pas connoître, et dont l'on veut encore moins se laisser joindre ;

I T A L I Q U E .

IL est encore assez ordinaire de mépriser qui nous méprise : quelle misère ! Et puisqu'il est vrai que dans un si étrange commerce, ce que l'on pense gagner d'un côté, on le perd de l'autre, ne revient-il pas au même de renoncer à toute hauteur et à toute fierté, qui convient si peu aux foibles hommes, et de composer ensemble, de se traiter tous avec une mutuelle bonté, qui, avec l'avantage de n'être jamais mortifiés, nous procureroit un aussi grand bien que celui de ne mortifier personne.

P E T I T - T E X T E . I I I .

Il se fait également dans tous les hommes des
comparaisons involontaires de la puissance, de la faveur; de
l'opulence, des richesses, des dignités de la noblesse, de la
force de l'industrie, de l'incapacité de la vertu, du vice,
de la faiblesse, de la stupidité, de la pauvreté, de l'im-
puissance, de la bassesse. Ces choses mêlées ensemble
en mille manières différentes, et composées l'une
par l'autre en divers sujets, forment ainsi les divers
états et les différentes conditions. Les hommes, d'ail-
leurs, qui tous savent le fort et le faible les uns
des autres, agissent sans le proportionner comme ils
croient le devoir, connaissent ceux qui leur sont
égaux, sentent la supériorité que quelques-uns ont
sur eux, et celle qu'ils ont sur quelques autres, et
de-là naissent entre eux, ou la familiarité, ou le res-
pect et la déférence, ou la haine et le mépris. De cette
source vient que dans les endroits peuplés et où se
monde se rassemble, on se trouve à tout moment
entre celui que l'on cherche à aborder ou à éviter, et dont
l'on veut encore moins se laisser joindre;

I T A B L I Q U E .

Il est encore assez ordinaire de mépriser qui nous
méprise: quelle raison? Et puisqu'il est vrai que
dans un si étrange commerce, ce que l'on pense
gagner d'un côté, on le perd de l'autre, ne vaudrait-
il pas au même de renoncer à toute hauteur et
à toute fierté, qui conduisent si peu aux plus hon-
nêtes, et de composer ensemble, de se traiter tous
avec une mutuelle bonté, qui, avec l'avantage de
n'être jamais méprisés, nous procurerait un aussi
grand bien que celui de ne mépriser personne.

GAILLARD E.

RIEN n'est si important à l'homme que son état ; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et ainsi , qu'il se trouve des hommes indifférens à la perte de leur être , et au péril d'une éternité de misère , cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes autres choses ; ils craignent jusqu'aux plus petites , ils les prévoient , ils les sentent ; et ce même homme , qui passe les jours et les nuits dans la rage et dans le désespoir pour la perte d'une charge ou quelque offense imaginaire à son honneur , est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort , et qui demeure néanmoins sans inquiétude , sans trouble et sans émotion.

Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles , dans un cœur si sensible aux plus légères , est une chose monstrueuse ; c'est un enchantement incompréhensible et un assoupissement surnaturel.

ITALIQUE.

Un homme dans un cachot , ne sachant si son arrêt est donné , n'ayant plus qu'une heure pour l'apprendre , et cette heure suffisant , s'il sait qu'il est donné , pour le révoquer , il est contre la nature qu'il emploie cette heure , non à s'informer si cet arrêt est donné , mais à jouer.

G A I L L A R D E .

Rien n'est si important à l'homme que son état ; rien ne lui est si redoutable que l'éternité. Et ainsi, qu'il se trouve des hommes indifférens à la perte de leur être, et au péril d'une éternité de misère, cela n'est point naturel. Ils sont tout autres à l'égard de toutes autres choses ; ils craignent jusqu'aux plus petites, ils les prévoient, ils les sentent ; et ce même homme, qui passe les jours et les nuits dans la race et dans le désespoir pour la perte d'une charge ou d'une offense imaginaire à son honneur, est celui-là même qui sait qu'il va tout perdre par la mort, et qui demeure néanmoins sans inquiétude, sans trouble et sans émotion.

Cette étrange insensibilité pour les choses les plus terribles, dans un cœur si sensible aux plus légères, est une chose monstrueuse ; c'est un enchantement incompréhensible et un assoupissement sur-naturel.

I T A L I Q U E .

Un homme dans un cachot, ne sachant si son arrêt est donné, n'ayant plus qu'une heure pour l'exécution, et cette heure suffisant, s'il sait qu'il est donné, pour le révoquer, il est contre la nature qu'il emploie cette heure, non à s'informar si cet arrêt est donné, mais à jouer.

PETIT-ROMAIN. I.

UN Général d'armée recevant de toutes parts des plaintes contre un Munitionnaire, le fit venir, et pour premier compliment le menaça de le faire pendre. Monseigneur, répondit froidement le Munitionnaire, on ne pend pas quelqu'un qui peut disposer de cent mille écus; là-dessus ils passèrent dans le cabinet. Un instant après, Monsieur le Général en sortit persuadé que c'étoit un fort honnête-homme.

Ceci nous apprend qu'on ne doit pas juger trop précipitamment de la conduite du prochain, ni le condamner sans l'entendre. Il est bien aisé de dire que certaines gens sont des fripons, mais il faut le prouver.

L'Artisan le plus vil, qui fait bien son métier, est plus cher à la société, qu'un Ministre et un Général d'Armée qui font mal le leur.

ITALIQUE.

ON peut dire que les femmes qui ne s'occupent point de science et de littérature, conservent plus que les hommes la tranquillité de l'ame : la frivolité de leurs occupations leur tient ordinairement l'esprit libre, et le rend plus aimable.

PETIT-ROMAIN I.

Un Général d'armée recevant de toutes parts des plaintes contre un Maitre-mante, le fit venir, et pour premier compliment le menaça de le faire pendre. Maitre-mante, répondit froidement le Maitre-mante, on ne peut pas qu'un homme qui peut disposer de cent mille écus; là-dessus ils passèrent dans le cabinet. Un instant après, Monsieur le Général en sortit par un autre, et dit au fort honnête-homme.

Ceci nous apprend qu'on ne doit pas juger trop précipitamment de la conduite de son prochain, ni le condamner sans l'entendre. Il est bien aisé de dire que certaines gens sont des lâches, mais il faut le prouver.

L'Artisan le plus vil, qui fait bien son métier, est plus cher à la société, qu'un Ministre et un Général d'Armée qui font mal le leur.

ITALIQUE

On peut dire que les femmes qui ne s'occupent point de science et de littérature, sont servent plus que les hommes la tranquillité de l'ame; la frivolité de leurs occupations leur tient ordinairement l'esprit libre, et se rend plus aimable.

PETIT-ROMAIN. II.

ON ne voit presque rien de juste ou d'injuste, qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élevation du Pôle renversent toute la Jurisdiction. Un Méridien décide de la vérité, ou peu d'années de possession. Les loix fondamentales changent ; le droit a ses époques. Plaisante justice, qu'une rivière ou une montagne borne ! Vérité en deça des Pyrénées, erreur au-delà.

L'opinion dispose de tout ; elle fait la beauté, la justice et le bonheur, qui est le tout du monde.

Le plus grand Philosophe, sur une planche plus large qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a au-dessous un précipice, quoique sa raison le convainque de sa sûreté, son imagination prévaudra.

ITALIQUE.

ON peut dire que les femmes qui ne s'occupent point de science et de littérature, conservent plus que les hommes la tranquillité de l'ame : la frivolité de leurs occupations leur tient ordinairement l'esprit libre, et le rend plus aimable.

P E T I T - R O M A I N . I I .

On ne voit presque rien de juste ou d'injuste, qui ne change de qualité en changeant de climat. Trois degrés d'élevation du Pôle renversent toute la Jurisdiction. Un Méridien décide de la vérité, ou peu d'années de possession. Les loix fondamentales changent ; le droit a ses époques. Plaisante justice, qu'une rivière ou une montagne borne ! Vérité en deça des Pyrénées, erreur au-delà.

L'opinion dispose de tout ; elle fait la bonté, la justice et le bonheur, qui est le tout du monde.

Le plus grand Philosophe, sur une planche plus large qu'il ne faut pour marcher à son ordinaire, s'il y a au-dessous un précipice, qu'on ne sa raison le contraindre de sa sûreté, son imagination prévient.

T T A L I Q U E .

On peut dire que les femmes qui ne s'occupent point de science et de littérature, servent plus que les hommes la tranquillité de l'ame : la simplicité de leurs occupations leur tient ordinairement l'esprit libre, et le rend plus aimable.

PETIT-ROMAIN. III.

NOUS sommes redevables aux hommes des découvertes que nous faisons dans la carrière de la vérité ; car il n'est point de plus nobles fonctions que celle d'instruire ses semblables. Il s'en faut néanmoins de beaucoup que chaque homme ait dans son état les connoissances qu'il devoit avoir. Dans les uns une mauvaise éducation, dans les autres le peu d'application ; enfin, dans presque tous les hommes, les préventions ou les passions les empêchent d'apprendre et de connoître. Mais la nature, attentive aux besoins de ses enfans, semble produire exprès certains hommes à qui elle confie préférablement la connoissance de choses humaines, etc.

ITALIQUE.

NOUS sommes redevables aux hommes des découvertes que nous faisons dans la carrière de la vérité ; car il n'est point de plus nobles fonctions que celle d'instruire ses semblables.

P E T I T - R O M A I N . I I I .

Nous sommes redevables aux hommes des découvertes que nous faisons dans la carrière de la vérité; car il n'est point de plus nobles fonctions que celle d'instruire ses semblables. Il s'en faut néanmoins de beaucoup que chaque homme ait dans son état les connaissances qu'il devrait avoir. Dans les uns une mauvaise éducation, dans les autres le peu d'application; enfin, dans presque tous les hommes, les préventions ou les passions les empêchent d'appréhendre et de connoître. Mais la nature attentive aux besoins de ses enfans, semble produire exprès certains hommes à qui elle confie précisément la connoissance de choses humaines, etc.

I T A L I Q U E .

Nous sommes redevables aux hommes des découvertes que nous faisons dans la carrière de la vérité; car il n'est point de plus nobles fonctions que celle d'instruire ses semblables.

P E T I T - R O M A I N . I V .

LA parfaite valeur et la poltronnerie complète sont deux extrémités où l'on arrive rarement. L'espace qui est entre deux est vaste, et contient toutes les autres especes de courage. Il n'y a pas moins de différence entre elles, qu'entre les visages et les humeurs. Il y a des hommes qui s'exposent volontiers au commencement d'une action, et qui se relâchent et se rebutent aisément par sa durée. Il y en a qui sont contens quand ils ont satisfait à l'honneur du monde, et qui font fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne sont pas toujours également maîtres de leur peur; d'autres se laissent quelquefois entraîner à des terreurs générales; d'autres vont à la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans leurs postes.

I T A L I Q U E .

UNE des choses qui fait que l'on trouve si peu de gens qui paroissent raisonnables et agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y a presque personne qui ne pense plutôt à ce qu'il veut dire qu'à répondre précisément à ce qu'on lui dit.

P E T I T - R O M A I N . I V .

La patrie valent et la postérité com-
plète sont deux extrêmes on s'en retire
rarement. L'espace qui est entre eux est
vaste, et contient toutes les autres espèces de
courage. Il n'y a pas moins de différence en-
tre elles, qu'entre les visages et les humeurs.
Il y a des hommes qui s'exposent volontiers
au commencement d'une action, et qui se
relâchent et se rebutent aisément par sa du-
rée. Il y en a qui sont contents quand ils ont
satisfait à l'honneur du monde, et qui font
fort peu de chose au-delà. On en voit qui ne
sont pas toujours également maîtres de leur
peur; d'autres se laissent quelquefois entraî-
ner à des tentures générales; d'autres vont à
la charge, parce qu'ils n'osent demeurer dans
leurs postes.

I T A L I Q U E .

Une des choses qui fait que l'on trouve si
peu de gens qui paraissent raisonnables et
agréables dans la conversation, c'est qu'il n'y
a presque personne qui ne pense plutôt à ce
qu'il veut dire qu'à répondre précisément à
ce qu'on lui dit.

PHILOSOPHIE.

La Philosophie morale, qui est la science de la nature humaine, peut être traitée de deux manières différentes, dont chacune a ses avantages particuliers, et qui l'une et l'autre contribuent à l'amusement, à l'instruction et à la correction du genre-humain. En suivant la première, on considère l'homme principalement comme né pour agir; guidé dans ses actions par le goût et par le sentiment, il recherche et il évite les objets conformément à leur apparence et au point de vue sous lequel ils sont placés à son égard. Ce qu'il y a de plus estimable et de plus aimable, c'est la vertu.

ITALIQUE.

La Philosophie morale, qui est la science de la nature humaine, peut être traitée de deux manières différentes, dont chacune a ses avantages particuliers, et qui l'une et l'autre contribuent à l'amusement, à l'instruction et à la correction du genre-humain.

PHILOSOPHIE.

La Philosophie morale, qui est la science de la nature humaine, peut être traitée de deux manières différentes, dont chacune a ses avantages particuliers, et qui l'une et l'autre contribuent à l'amusement, à l'instruction et à la correction du genre-humain. En suivant la première, on considère l'homme principalement comme né pour agir; guidé dans ses actions par le goût et par le sentiment, il recherche et il évite les objets conformément à leur apparence et au point de vue sous lequel ils sont placés à son égard. Ce qu'il y a de plus estimable et de plus aimable, c'est la vertu.

— ITALIQUE

La Philosophie morale, qui est la science de la nature humaine, peut être traitée de deux manières différentes, dont chacune a ses avantages particuliers, et qui l'une et l'autre contribuent à l'amusement, à l'instruction et à la correction du genre-humain.

C I C E R O. I.

Nous n'avons rien d'assuré touchant la naissance d'Homère et d'Esopé, à peine même sait-on ce qui leur est arrivé de plus remarquable ; c'est de quoi il y a lieu de s'étonner, vu que l'histoire ne rejette pas des choses moins agréables et moins nécessaires que celle-là. Tant de destructeurs de nations, tant de princes sans mérite, ont trouvé des gens qui nous ont appris jusqu'aux moindres particularités de leur vie, et nous ignorons les plus importantes de celles d'Esopé et d'Homère ; c'est-à-dire des deux personnages qui ont le mieux mérité des siècles suivans ; car Homère n'est pas seulement le père des dieux, c'est aussi celui des bons poètes.

ITALIQUE.

Quant à Esopé, il me semble qu'on devrait le mettre au nombre des sages dont la Grèce s'est tant vantée.

C I C E R O . I .

Nous n'avons rien d'assuré touchant la
naissance d'Homère et d'Esopé, à peine
même sait-on ce qui leur est arrivé de
plus remarquable; c'est de quoi il y a
rien de s'étonner, vu que l'histoire ne re-
jette pas des choses moins incroyables et
moins nécessaires que celle-là. Tant de
destructeurs de nations, tant de princes
sans mérite, ont trouvé des gens qui nous
ont appris jusqu'aux moindres particu-
larités de leur vie, et nous ignorons les
plus importantes de celles d'Esopé et
d'Homère; c'est à dire des deux per-
sonnages qui ont le mieux mérité des sé-
cles suivants; car Homère n'est pas seule-
ment le père des dieux, c'est aussi celui
des bons poètes.

I T A L I Q U E .

Quant à Esopé, il me semble qu'on
devoit le mettre au nombre des sages
dont la Grèce s'est tant vantée.

C I C E R O. II.

ON doit mettre au nombre des personnes qui passent leur vie dans des occupations frivoles, celles qui employent la leur à faire des visites. Dès qu'elles ont atteint l'âge de raison elles commencent ce pénible exercice, et ne manquent pas un jour à faire dix visites avant le dîner et quinze après. Ces sortes de gens ne sauroient en faire moins, ils ont à se réjouir de la naissance de vingt enfans, du mariage de trente filles, du gain de quinze procès, de la réussite de dix-huit affaires, à s'affliger de la mort de quatorze pères de familles, de celle de huit enfans et de neuf femmes. On diroit qu'ils sont les cousins-germains de la ville et les proches parens d'un million d'hommes.

ITALIQUE.

Ils prennent part à tous les accidens qui arrivent, et dans la même heure ils sont cinq ou six fois gais ou tristes.

C I C E R O. II.

On doit mettre au nombre des personnes qui passent leur vie dans des occupations triviales, celles qui employent leur à faire des visites. Dès qu'elles ont atteint l'âge de raison elles commencent ce pénible exercice, et ne manquent pas un jour à faire dix visites avant le dîner et quinze après. Ces sortes de gens ne sauroient en faire moins; ils ont à se réjouir de la naissance de vingt enfants, du mariage de trente filles, du gain de quinze procès, de la réussite de dix-huit affaires, à s'affliger de la mort de quatorze pères de familles, de celle de huit enfants et de neuf femmes. On dit qu'ils sont les cousins-germains de la ville et les proches parents d'un million d'hommes.

I T A L I Q U E.

Ils prennent part à tous les accidents qui arrivent, et dans la même heure ils sont crier ou six fois gais ou tristes.

CICERO. III.

LA vertu a quelque chose de plus aimable dans les femmes, et leurs fautes sont plus dignes de grace par la mauvaise éducation qu'elles reçoivent; on ne les entretient communément dans leur jeunesse que de choses frivoles, comme si elles étoient incapables d'avoir droit aux qualités essentielles. Les amans viennent ensuite; comment peuvent-elles se garantir de leurs empressements et de la séduction?

Emilie est un prodige de vertu et de médisance; vous croiriez qu'elle n'est d'une sagesse si sévère, que pour s'attirer le droit de déchirer impitoyablement toutes les autres femmes.

ITALIQUE.

La beauté a un droit naturel de commander aux hommes, et la valeur n'a qu'un droit acquis par la force.

CICERO. III.

La vertu a quelque chose de plus
aimable dans les femmes, et leurs fautes
sont plus dignes de grace par la man-
vaise éducation qu'elles reçoivent; on
ne les entretient communément dans
leur jeunesse que de choses frivoles,
comme si elles étoient incapables d'a-
voir droit aux qualités essentielles.
Les amans viennent ensuite; com-
ment peuvent-elles se garantir de leurs
empressemens et de la séduction?
L'innocence est un prodige de vertu
et de médiocrance; vous craignez qu'elle
n'est d'une sagesse si sévère, que pour
s'attirer le droit de déchirer impitoy-
ablement toutes les autres femmes.

ITALIQUE.

La beauté a un droit naturel de
commander aux hommes, et la valeur
n'a qu'un droit acquis par la force.

CICERO GROS ŒIL.

LE poëme tragique vous serre le cœur dès son commencement, vous laisse à peine dans tout son progrès la liberté de respirer et le temps de vous remettre, ou s'il vous donne quelque relâche, c'est pour vous plonger dans de nouveaux abîmes et dans de nouvelles alarmes. Il vous conduit à la terreur par la pitié, ou réciproquement à la pitié par le terrible; vous mène par les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, par l'espérance, par la crainte, par les surprises et par l'horreur jusqu'à la catastrophe.

ITALIQUE.

Ce n'est donc pas un tissu de jolis sentimens, de déclarations tendres, d'entretiens galans, de portraits agréables, de mots doucereux, quelquefois assez plaisans pour faire rire.



CICERO GROS. EIL.

La poëme tragique vous sent le cœur
dés son commencement, vous laissez à
peine dans tout son progrès la liberté
de respirer et le temps de vous remuer
le, ou s'il vous donne quelque tel
cœur, c'est pour vous plonger dans de
nouvelles alarmes et dans de nouvelles
alarmes. Il vous conduit à la terre
par la pitié, on réciproquement à la
pitié par le terrible; vous ne par les
larmes, par les sanglots, par l'incerti-
tude, par l'espérance, par la crainte,
par les surprises et par l'horreur pas-
sant à la catastrophe.

ITALIQUE.

Ce n'est donc pas un tissu de jolis
sentimens, de déclarations tendres,
d'entretiens galans, de portails
agréables, de mots doux et quel-
ques fois assez plaisans pour faire
rire.



SAINT-AUGUSTIN. I.

L'ON voit des gens qui, dans les conversations ou dans le peu de commerce que l'on a avec eux, vous dégoûtent par leurs ridicules expressions, par la nouveauté, et j'ose dire par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche, et à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire.

ITALIQUE.

Ils ne suivent en parlant, ni la raison, ni l'usage, mais leur bizarre génie.

SAINTE-AUGUSTIN. I.

L'on voit des gens qui, dans les
conversations ou dans le peu de
commerce que l'on a avec eux,
vous dégoûtent par leurs ridicules
expressions, par la nouveauté, et
j'ose dire par l'impropriété des ter-
mes dont ils se servent, comme par
l'alliance de certains mots qui ne
se rencontrent ensemble que dans
leur bouche, et à qui ils font signi-
fier des choses que leurs premiers
inventeurs n'ont jamais eu inten-
tion de leur faire dire.

ITALIQUE.

Ils ne savent ce parlant, ni
la raison, ni l'usage, mais leur
bizarre génie.

SAINT-AUGUSTIN. II.

L'ART d'imprimer les caractères de musique , ainsi que tous les autres en usage dans l'imprimerie, vient des Graveurs en caractères : ce sont eux seuls qui ont inventé l'art typographique tel que nous l'exerçons, et qui l'ont enrichi dans tous les temps du fruit de leurs travaux.

ITALIQUE.

Une femme prude paye de maintien et de paroles , une femme sage paye de conduite et de raison.

SAINT-AUGUSTIN. II.

L'Art d'imprimer les caractères de musique, ainsi que tous les autres en usage dans l'imprimerie, vient des Grecs en caractères : ce sont eux seuls qui ont inventé l'art typographique tel que nous l'exerçons, et qui l'ont enrichi dans tous les temps du fruit de leurs travaux.

ITALIQUE.

Une femme sage de maintien et de paroles, une femme sage sage de conduite et de vie.



